Halte spirituelle du 02/04/2019

(notes d’une auditrice – merci à elle!)

LE CAREME, GARDER LE CAP.

Le carême nous est donné pour nous rendre heureux en Dieu. La question du bonheur est capitale pour les chrétiens. D’ailleurs, Jésus a donné un grand enseignement de morale (dans les chapitres 5-6-7 de St Mathieu) durant son sermon sur la montagne, dans lequel il décrit la vie chrétienne. Ce chapitre est par conséquent très important pour nous.

Le mot « heureux » est le premier mot, et il sera mentionné huit fois. Pour Jésus, la question du bonheur est effectivement capitale. Il est venu parmi nous, précisément pour nous rendre heureux.

Sans commenter profondément ces béatitudes qui sont très paradoxales, il prend à contre-pied notre façon très spontanée de comprendre le bonheur, pour nous conduire à un bonheur beaucoup plus stable, durable et profond que le bonheur que peut apporter le monde..

Dans le Catéchisme de l’Eglise Catholique, toute une partie de morale commence par une description de l’homme, suivie par celle du bonheur.

Or, cette question avait été « évacuée » de la théologie pendant plusieurs siècles, et remise en valeur car le désir d’être heureux est capital.

Le désir du bonheur a été mis dans notre cœur par Dieu et nous ne pouvons pas l’arracher. Même quelqu’un qui se suicide, il cherche quelque part le bonheur ou à être moins malheureux !

Ainsi, nous sommes constamment en quête du bonheur, quoiqu’on fasse !

Le catéchisme nous enseigne que ce désir du bonheur ne peut être comblé que par Dieu.

St Thomas d’Aquin a dit : « Dieu seul rassasie ! ».

Le bonheur doit rester une quête. Mais avant de réfléchir sur ce qui va nous rendre heureux, réfléchissons ensemble sur le but et l’intérêt d’avoir une finalité. Car les actes que nous posons sont toujours des actes qui ont un but, essentiellement quand ces actes sont vraiment humains et choisis, contrairement aux actes réalisés machinalement, par habitude (comme balancer le pied ou se frotter la barbe). Ces derniers actes ne contiennent aucun choix délibéré, ni de réflexion préalable. Par contre, tout acte contenant un choix, c’est toujours un choix en vue de quelque chose.

C’est une des caractéristiques de l’être humain, un animal ne peut pas faire de choix. Il suit son instinct et avance en répétant de façon identique, avec néanmoins quelques adaptations selon les besoins. Par exemple, Les abeilles s’adapteraient aux frelons asiatiques, qui sont de redoutables prédateurs de nos abeilles européennes. Mais elles auraient trouvé une riposte, en se regroupant en grappe autour d’un frelon, et parviennent à le tuer en augmentant la température autour de lui. Elles doivent à présent communiquer cette astuce aux ruches voisines. Ainsi, dans la nature telle qu’elle a été faite par Dieu, les êtres vivants ont la capacité de pouvoir se défendre. La puissance de Dieu est remarquable dans sa création.

***Avoir un but pour avancer***

Par contre l’homme, lui peut choisir. Quand on choisit, c’est toujours en vue d’un désir. Et si nos intentions sont claires (surtout en temps de carême, il est bon d’essayer de mettre au clair ce qui nous anime) on va alors coordonner des actions qui s’emboitent les unes dans les autres. Ainsi, quelque chose de très matériel, qui n’a apparemment aucun intérêt, peut être assumé par une intention supérieure. Par exemple, vous mélangez de l’huile, du vinaigre et de la moutarde en vue d’une vinaigrette, en vue d’accompagner de la salade, en vue de nourrir les membres de votre famille, en vue de les rendre contents, en vue de construire une communion d’amour dans la famille, en vue d’être ainsi fidèle à Dieu.

Habituellement bien-sûr, on ne pense pas à tout ça quand on fait de la vinaigrette ! Mais il est bon de réfléchir parfois à la raison profonde de nos actions.

Et quand on la fait émerger, on agit alors avec beaucoup plus de cœur et d’élan.

Ayons conscience de toute la chaîne qui structure nos actes en vue du but final à atteindre. Seulement, il est impossible de remonter à l’infini, car il n’y aurait aucune maîtrise sur nos actes, qui seraient sans coordination et sans lien.

Avoir un but peut unifier notre vie. Une intention profonde, vraiment bonne, assumée longtemps, cela peut unifier toute une vie.

Prenons par exemple Robert Schumann, le « père de l’Europe », il a réconcilié la France et l’Allemagne. Il est né en Alsace allemande, il a connu les deux guerres mondiales et a consacré sa vie à réconcilier ces deux pays. Durant la 4ème république, il a été premier ministre en France, il a inventé la communauté européenne. Il a coordonné sa vie pour cette intention profonde qui l’animait.

On connaît tous des gens qui mènent un projet durant toute leur vie. Il est bon d’avoir dans le cœur un dessein qui unifie toute sa vie, que toutes les actions aillent dans le même sens.

Mais quand on n’a pas une fin qui mérite d’être aimée pour elle-même, on perd la maîtrise et la coordination de ses actes. C’est le gros problème de l’homme contemporain, hyper consommateur, et qui croit que la seule chose qui est valable dans la vie, c’est de consommer.

Mais, une fois qu’il a acheté, son cœur n’est pas vraiment satisfait. En effet, il a besoin de toujours plus grand. Nait alors une division en lui-même, où rien n’est construit.

Par contre, quand on a un but qui est grand, beau, très attirant pour soi, il peut aussi l’être pour les autres.

Robert Schumann a attiré beaucoup de gens dans son projet.

Quand un homme et une femme se marient, s’ils ont le but de devenir saints l’un et l’autre, de s’aider mutuellement et de créer une communion d’amour, alors ils peuvent amener leurs enfants à ce même but. Ils adhèrent dans ce projet de construire une communion d’amour.

***Choisir le but***:

Extrait du Catéchisme de l’Eglise catholique n° 1723 :

« Le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine, le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul. »

Le vrai bonheur est en Dieu seul !

Je vous invite à réfléchir sur tous les leurres dont nous sommes attirés : la richesse, le bien-être, la gloire humaine, le pouvoir, les œuvres humaines (les sciences, les techniques et les arts) ; en fait, Dieu seul peut nous combler.

***1-La richesse***

Il est bien évident que nous ne sommes pas attirés par la richesse !

Mais on va distinguer les richesses naturelles et les richesses artificielles.

Les richesses naturelles sont les biens matériels dont nous avons besoin pour vivre : une voiture, des vêtements, un toit, de l’air à respirer…

Mais ces biens ne peuvent pas être l’unique but de notre vie, car ils ne soutiennent que la vie, et leurs usages est très limité. Je peux avoir quarante maisons, mais je ne peux être que dans une seule maison à la fois.

Les richesses artificielles, quant à elles, sont à base de l’argent qui a été inventé par les hommes, en vue de faciliter les échanges des richesses naturelles, pour faciliter le lien entre les hommes et pour éviter trop de trocs. Mais comme l’argent est au service des richesses naturelles, il ne peut pas être non plus le but de l’homme. Et pourtant ! beaucoup n’ont que l’argent pour ambition.

A ce sujet, le bienheureux cardinal Newman est cité dans le Catéchisme de l’Eglise Catholique, toujours au n° 1723 :

-« La richesse est la grande divinité du jour, c’est à elle, toute la multitude, toute la masse des hommes rend un instinctif hommage » et « c’est de leur part, un hommage parfaitement désintéressé. C’est un hommage résultant de l’admiration de la richesse pour elle-même, admiration parfaitement sincère, parfaitement pure, et qui vient tout droit du cœur. Elle est tout à fait identique à ce pur amour que ressentent les hommes vraiment pieux pour le créateur de toutes choses »

Or Jésus nous dit : « on ne peut pas servir à la fois, Dieu et l’argent. »

Un jour, un petit garçon de 10 ans m’a dit, alors que je parlais de notre vœu de pauvreté : « l’argent est un très bon serviteur, mais un très mauvais maître ! » En effet, quel malheur pour l’homme qui est asservi par l’argent.

***2-Le bien-être***

Autre divinité ! très liée à l’argent, car pour bénéficier du bien-être, il est nécessaire d’avoir de l’argent.

Aujourd’hui, les conseils d’un médecin pour le bien-être sont plus importants que l’Evangile !

Définition du bien-être : « situation matérielle permettant de satisfaire les besoins de l’existence (richesses naturelles). Sensation agréable procurée par la satisfaction des besoins physiques. L’absence de tensions psychologiques.

Pour quelqu’un qui recherche le bien-être par-dessus tout, et c’est loin d’être chimérique !

L’expression : « prends bien soin de toi ! » ne signifie pas souvent : « prends bien soin de ton âme ! »

Le bien-être matériel et physique est devenu le but supérieur. Or ce n’est qu’une « sensation agréable de la satisfaction des besoins physiques », soit le plaisir !

Il est bon de faire une distinction entre le plaisir et la joie. Le plaisir vient de l’extérieur, la joie provient de l’intérieur ; Le plaisir nous est procuré très souvent par une satisfaction matérielle, alors que la joie peut avoir une origine spirituelle.

La joie peut durer dans l’épreuve, alors que le bien-être disparaît de suite. Le bien-être, n’étant pas du tout stable, ne peut donc nous apporter le bonheur.

Mais comme la richesse, il faut bien en avoir un peu ! Ce n’est pas mauvais en soi, mais uniquement à partir du moment où ils sont choisis comme valeur suprême, le seul but recherché.

C’est pour cette raison que durant le carême, on tente de prendre du recul dans nos habitudes et par rapport au bien-être, afin de bien se redire qu’il n’est pas le but de ma vie !

Donc j’accepte un désagrément voulu comme le jeûne ! Le jeûne corporel n’est pas mauvais pour la santé ni celle du corps, ni celle de l’âme.

J’accepte de prendre du recul par rapport aux plaisirs corporels pour être sûr que je ne suis pas asservi au bien-être.

Je ne dis pas qu’il ne faut pas avoir de plaisirs, ils sont nécessaires à la vie. Mais que cela ne soit pas le but premier, d’autant plus que, si le bien-être épanouissait tant que ça, ça se saurait ! Car la répétition des plaisirs crée l’ennui. D’anciens débauchés le témoignent bien quand ils disent à quel point, leur vie était ennuyeuse à toujours vouloir faire de nouvelles expériences en espérant trouver mieux, mais en vain.

Par contre la joie, c’est toujours nouveau ! Elle donne de l’élan ;

La deuxième partie de la définition du bien-être dans la dictionnaire est : -« absence de tension psychologique. »

Si une tension psychologique résulte de conflits avec les autres, il faut tenter de construire la paix.

Pour connaître cette absence de tension, certaines formes de spiritualité du genre « New-Age » ou pseudo-oriental préconisent de rechercher une insensibilité à tous les événements extérieurs jusqu’à devenir insensible à tout. « Si rien ne me touche et m’affecte, je peux ainsi garder mon bien-être personnel ! »

Voir le livre d’Eckhart Tolle, sur l’instant présent, il fait des cessions dans le monde entier, certaines idées sont très intéressantes, mais il dit aussi : « dans l’instant présent, on est toujours comblés ».

Il nous demande qu’est ce qui nous manque à cet instant présent ? Mais effectivement, il peut nous manquer vraiment quelque chose ; Mais si on sait qu’on va pouvoir se nourrir correctement, que nous avons des vêtements pour nous vêtir, effectivement ca ne nous pose pas de problèmes ! Ou si on n’a pas de difficultés dans sa famille, …

Mais demander à une mère qui a perdu un enfant : « qu’est ce qui vous manque ? »…

Ces pseudo-spiritualités où l’insensibilité est préconisée, elles oublient que l’amour nous rend dépendant de ceux qu’on aime, et nous rend vulnérables. Il naît une espèce de sécurisation d’une citadelle intérieure séparée de tout monde extérieur. Nous chrétiens, nous disons au contraire, il faut aimer les autres et à partir du moment où on aime les autres, on devient vulnérables.

St Vincent de Paul, dans ses vieux jours, toute misère et toute détresse le faisaient pleurer ; Je pense que ses larmes devaient le rendre plus heureux que celui qui est insensible. Etre touché par la détresse des autres ne nous rend pas malheureux pour autant.

Le bien-être, véritable idole contemporaine qui nous est imposée par la culture contemporaine et par la publicité qui nous oblige à rechercher le bien-être : « si tu n‘achètes pas ça, tu n’auras pas le bonheur »

***3-La gloire humaine***

Citation du bienheureux Cardinal Newman :

-« La notoriété, le fait d’être connu et de faire du bruit dans le monde, ce qu’on pourrait nommé une renommée de presse en est venu à être considéré comme un bien en elle-même. La renommée, un souverain bien, un objet elle aussi de véritable vénération » puis « cela devient une sorte d’idole, adorée pour elle-même et sans qu’on se préoccupe de la figure sous laquelle elle se présente, on peut se l’être acquise, la notoriété, par d’honorables travaux et tout aussi bien en enlevant la femme de son voisin. »

L’important, c’est d’être connu.

-Mais tout n’est pas mauvais dans la gloire humaine, on a besoin de la reconnaissance ainsi que d’une bonne réputation. Mais elle devient mauvaise à partir du moment où elle devient un but, quand la gloire est recherchée pour elle-même. Dans l’Evangile de St Matthieu, c’est la 3ème tentation de Jésus au désert : « prosternes-toi devant moi et je te donnerai la gloire » .

Jésus nous dit bien que la recherche de la gloire humaine est incompatible avec la foi : « Comment pourriez-vous croire, vous qui cherchez votre gloire les uns des autres ? »

-En outre, on peut connaître la gloire parce qu’on a vraiment bien agi. Le général qui mène ses troupes à la victoire, il a la gloire et il la mérite.

Parfois elle peut être complètement imméritée, ( en raison d’une mauvaise action ou d’une réalité dissimulée…)

-La gloire peut aussi être la récompense de quelque chose qui a été fait avant, et ne peut donc pas être le but !

-D’autre part, la gloire humaine est extrêmement instable ! Une rumeur, et tout s’écroule !

Essayons donc d’éradiquer de notre cœur, la recherche de la gloire !

***4-Le pouvoir***

Le pouvoir est très recherché parce qu’il procure une puissance d’action sur d’autres. Par le pouvoir, on peut agir sur les autres. Mais on peut en faire un bon ou un mauvais usage. Ce ne devrait pas être un but chez quelqu’un.

-Pour autant, il est bon d’avoir de l’ambition : Robert Schumann a cherché à se faire élire, et même plusieurs fois, car il désirait le pouvoir afin d’agir sur la société ; un homme politique qui cherche réellement à bien agir mérite le pouvoir, car précisément, il ne cherche pas le pouvoir pour lui-même, mais pour le bien commun.

5-***Les œuvres humaines***

A la question :  « qu’est-ce qui te rend heureux ? » la réponse est très souvent en rapport à une activité. Lire un bon roman, ou de s’occuper de ses enfants et leur apprendre les gestes fondamentaux, ou pour un professeur, ce sera le bonheur est de transmettre sa matière et de voir que ses élèves accrochent et approfondissent les sujets. D’autres peuvent être très heureux de faire de la mécanique ou de l’électricité…

Donc ce qui nous rend heureux, c’est une activité. A tel point que l’on peut se demander si c’est une activité de l’homme qui rend heureux, ou si c’est autre chose ?

Rendre service, ça rend heureux.

On peut trouver du bonheur à se dévouer pour les autres ainsi que pour le Seigneur.

-Dans l’histoire, beaucoup de gens ont pensé qu’on peut trouver le bonheur par les œuvres humaines.

Le philosophe Aristote, païen qui a néanmoins bien réfléchi sur la vie humaine, dit que le bonheur c’est d’être vertueux. Celui qui est vertueux, est attentif aux autres, il se donne, il est généreux et réfléchi ;

« Quand quelqu’un est vertueux, il est vraiment maître de lui-même, que tous ses actes sont raisonnables et bien pensés, il trouve alors une forme de plénitude qui le rend heureux. » Tous les philosophes stoïciens, comme Sénèque et Cicéron, prônent la même pensée.

-Les rationalistes, eux, pensent que le bonheur de l’homme arrive quand il devient capable de tout raisonner et rationaliser. Tout est bien coordonné par la pensée humaine

-Le bonheur a aussi été défini par des politiciens. Marx préconisait une restructuration de toute la société en éliminant tous les riches et tous les patrons. Les communistes pensaient très fortement qu’une société prolétarienne amènerait le bonheur. Cette pensée n’a pu faire ses preuves et l’idée s’éteint progressivement. Mais elle n’a pas encore complètement disparu.

-Les différentes techniques de développement personnel et de psychologie estiment aider à trouver le bonheur par une certaine maîtrise de soi par des méditations et des gestions de ce qui se passe en nous, ce qui rejoint Aristote.

-les artistes trouvent le bonheur dans leur art. Ce qui se comprend ! Ils trouvent effectivement une certaine plénitude dans l’exercice de leur art. Un musicien est heureux de jouer, surtout ne pas lui enlever son orgue !

-Les amoureux ! tous les amoureux pensent que c’est l’amour qui va les rendre heureux. En effet, une forme de plénitude est vécue dans l’amour partagé. L’amour, très fort les premières années est suivi par un amour plus profond, qui rend également heureux.

Beaucoup pensent que le bonheur peut nous arriver par notre activité.

Les Saintes Ecritures nous donnent une réponse, notamment :

* Dans le livre du Qoelet, l’histoire d’un sage désabusé :

« J’ai vu toutes les œuvres qui se font sous le soleil, tout est vanité et poursuite du vent » ;

Ainsi tout ce que nous faisons n’a pas beaucoup de valeur et que finalement tout ce que les hommes font, ça ne leur donne pas le bonheur. Nous avons tous une soif de bonheur qui dépasse tout ce que nous faisons, même l’amour humain, qui est si exaltant ! Or, au cours des années de mariage, un sentiment de déception peut survenir ! L’amour humain ne comble pas totalement ce désir de bonheur, ainsi que tout ce que j’ai énuméré.

L’Ecriture Sainte nous enseigne que le désir de bonheur de l’homme ne peut être comblé que par l’infini de Dieu, car on a un désir infini de bonheur. On n’est jamais rassasié, même si on peut vivre des moments de plénitude, car on en voudrait toujours plus.

-Dans l’Ancien Testament, le Psaume 36 nous dit :

« Mets ta joie dans le seigneur,

Il comblera les désirs de ton cœur. »

-Toujours dans l’Ancien Testament, nous est enseigné que le bonheur absolu auquel nous aspirons, nous sera donné par le Christ et par l’union au Christ. Ce bonheur peut commencer dès ici-bas, où on peut être vraiment heureux du bonheur du ciel, mais dans l’au-delà, nous vivrons une union au Christ, qui nous rassasiera complètement.

-C’est la prière de Jésus juste avant sa passion, dans Jn 17,24 :

-« Père, ceux que tu m’as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu’ils contemplent ma gloire, celle que tu m‘as donné parce que tu m’as aimé avant la fondation du monde. »

C’est seulement la connaissance et l’amour de Dieu qui vont nous rassasier, mais avec notre activité ! D’où son intérêt !

St Thomas d’Aquin, qui a beaucoup réfléchi sur la question du bonheur, nous dit : « Le bonheur que Dieu nous promet, c’est lui qui se donne, mais c’est nous qui en jouissons. »

Dieu se donne : il s’agit d’un aspect objectif.

C’est nous qui en jouissons : c’est le côté subjectif, car nous devons agir pour accueillir ce don.

On peut donc dire à Dieu, dès aujourd’hui :

« Tu es mon bonheur ».

« Tu » est le côté objectif, extérieur à moi.

« Mon bonheur » côté subjectif, intérieur à moi. Et c’est moi qui en jouis et qui fait l’effort pour mieux connaître et aimer le Seigneur. Pour vivre le bonheur, Je dois m’investir pour en jouir. Si je ne m’investis pas, je ne peux pas accueillir ce bonheur, qui m’est donné par Dieu lui-même, car c’est Lui qui se donne à moi.

On craint parfois de s’ennuyer au Ciel, à uniquement contempler Dieu pendant toute une éternité ! Mais cette contemplation ne se fera pas avec nos yeux, c’est la connaissance et l’amour de Dieu avec notre activité pour en jouir ou être moins malheureux ! ainsi, on sera en activité totale au Ciel. Ce ne sera pas du « repos éternel » !

Ce qui nous rend heureux c’est d’être toujours en activité. Donc au ciel, on va agir à fond. Tout ce qui ici-bas nous rend déjà heureux, on le vivra en plénitude au Ciel.

L’activité de l’amour sera permanente, poussée à son paroxysme et ce sera toujours nouveau. Au Ciel, nous serons immergés dans le courant trinitaire et entre le Père et le Fils, avec de continuelles surprises ! il y a toujours quelque chose de surprenant dans la réponse d’amour de l’un à l’autre, et nous serons introduits au milieu entre le don et l’accueil, dans un total émerveillement, et dans une activité plénière.

Au Ciel, l’activité sera maximale, et ce sera du repos dans le sens où, enfin je touche ce bonheur auquel j’aspire depuis toujours. Nous allons passer notre éternité dans une œuvre maximale.

Mais on peut vivre dès maintenant dans la connaissance et l’amour de Dieu. La vie des saints nous le témoigne. Que ce soit dans leur vie de prière ou de tous les jours, ils vivent quelque chose qui est de l’ordre de la Vie du Ciel. Quand un saint, comme St Vincent de Paul, fait attention à toute misère, il voit Dieu dans toute personne qui souffre. Donc, en aimant la personne pour elle-même, il va constamment aimer Dieu.

Sa charité est gratuite, il ne convoite pas une récompense pour le Ciel ! il vit dans le don et est attentif aux besoins des autres.

Notre finalité c’est Dieu lui-même.

Nous ne devons pas aider notre prochain par devoir, et sans véritable charité, mais aimer une personne pour elle-même.

Justement, dans Mt 25, ceux qui sont venus aider Jésus, quand il était pauvre, étranger, malade ou en prison, ils ne se sont pas aperçus qu’ils l’avaient aidé : « Mais quand est-ce que nous t’avons aidé ? »

Le Seigneur ne nous demande pas de calculer en vue de lui, mais il nous demande d’aimer concrètement les personnes qu’on rencontre.

Alors face aux hommes mauvais, St Vincent de Paul disait : « L’homme est à l’image de Dieu, mais parfois, il est si défiguré qu’on a du mal à le voir ! » En fait, il faisait allusion aux paroles d’IsaÏe, évoquant la Passion du Christ dans laquelle, il était tellement défiguré qu’il n’avait plus l’apparence d’un homme. Nous sommes donc, invités à porter secours à toutes personnes humaines, même totalement défigurées, et 00même s’il faut faire un effort pour s’en approcher.

Quand je parle de leurres, ce n’est pas le bon terme. Car nous avons tous besoin d’un peu de richesse, de bien-être, de pouvoir… Nous devons surtout faire attention que ce ne soit pas le but de notre vie, car ce ne sont que des bonheurs partiels.

Si j’ai ce but pour aujourd’hui, je fais tel acte, mais quelle est mon intention profonde ? Est-ce pour mon propre bien-être ? Or, tous les péchés viennent de là : agir pour soi.

6- ***Ni dans aucune créature***

Ni dans vos maris ! Même si c’est quelqu’un de très bien, il ne pourra vous combler. Il peut vous rendre très heureuse, mais aucune créature ne pourra combler notre désir infini de bonheur.

« Ste Thérèse d’Avila dit : « Dieu seul suffit ! » On est fait pour Dieu .

St Thomas d’Aquin nous dit : « On a un désir naturel de Dieu. » tout homme a un désir naturel de Dieu depuis sa conception. Tant qu’on n’est pas complètement unis à Dieu, il nous manque quelque chose. Or comme nous ne le sommes pas encore, nous ressentons ce manque.

Les Béatitudes nous posent les questions sur nos choix de vie. « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. » Si je suis pauvre de cœur, cela signifie qu’il n’est pas comblé, alors je peux m’ouvrir au royaume des Cieux. Je comprends qu’il y a un autre bonheur. Je suis alors capable de renoncer à accaparer les bonheurs partiels qui pourraient attirer mon cœur, parce que je suis attentif au Royaume des cieux qui lui, va m’offrir ce qui me dépasse.

Les Béatitudes nous posent ainsi des questions très concrètes dans notre vie : « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » : on pourrait se poser la question que si je me venge, serai –je enfin heureux ? Ce semblant de bonheur, n’est-il pas un leurre lié à la gloire humaine ? On veut se venger en humiliant l’autre.

**Conclusion**

N’hésitons pas à réfléchir sur ces bonheurs partiels et surtout sur l’intention profonde qui nous anime lors de notre quête.

Dans le concret de la vie, on ne pense pas forcément à Dieu, (Dieu premier servi, comme disait Ste Jeanne d’Arc), mais on peut très spontanément renoncer à soi-même pour quelqu’un d’autre, et être à ce moment-là, en connaturalité avec la façon de vivre de Dieu.